

est une terre glaise bleuatre, mais le Cultivateur ignore sa nature & son usage.

L'Histoire fabuleuse des Severambes parle d'un moyen pour fertiliser le sable, en y introduisant l'eau d'une rivière. L'idée est bonne, quoique prise d'un Roman : C'étoit la méthode des Perses. Les eaux d'une rivière chargées de limon le déposent à la suite du tems dans le sable, & lient ses parties éparfes. Une prairie arrosée forme à la longue un terroir tout différent des champs voisins.

Dans plusieurs Pays on s'est donné des peines infinies pour cultiver les landes. La rareté de l'eau dans ces cantons arides rend inutiles les efforts des habitans. On a tenté ces améliorations par des Plantes, dont la corruption fit espérer un engrais naturel. Le peu de succès de ces essais fait perdre trop tôt courage. On auroit réussi peut-être avec des Plantes plus succulentes. J'ai vu des bruyeres du Holstein fertilisées par une culture répétée du bled Sarrafin, & les sables des environs de Hambourg affermis par la même plante, avec laquelle les Suédois arrèrent le sable mouvant.

L'eau trop abondante d'un terrain peut être détournée par des canaux. On a desséché des bras de mer, des lacs, des marais, & on les a convertis en terres labourables. Si l'humidité n'est pas assez grande pour demander des écoulements, le mélange des terres calcaires suffit pour la détruire. Les mêmes terres adoucissent l'aigreur du sol, qui ne tire son origine que du fer, & du séjour prolongé de l'eau sur le terrain. Dans plusieurs Pays on emploie avec utilité pour cet effet la chaux vive.

La fertilité de la terre exige qu'on accommode à sa nature les productions qu'on lui demande. Il est trop connu que les Plantes ne viennent pas également bien dans tous les terroirs. On n'a pas assez varié les essais sur les bleds qui croissent dans les Pays étrangers. Le bled de Syrie réussit très-bien en Allemagne. En Suède on cultive avec avantage plusieurs espèces de bled Sarrafin apporté de la Syberie. Sans une espèce de grand Millet, découverte par hasard, les plaines sablonneuses de la Mésopotamie ne pourroient nourrir leurs habitans.

Les Pays où le climat permet la culture du ris, jouissent